

la Feuille de Route n°44

Avril 2004

Éditée par l'Association **Maréchal Suchet, armée des Alpes**
(groupe de reconstitution 4^e/8eHussards - 4^e Gardes d'Honneur)

4 rue Trarieux 69003 Lyon

(Les anciens numéros sont disponibles contre 1 euro à l'adresse ci-dessus)

associationsuchet@netcourrier.com

Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63

SPECIAL 9^e REGIMENT DE HUSSARDS

LE 9^e REGIMENT DE HUSSARDS

Par Jérôme Croyet

Docteur en histoire, archiviste adjoint aux A.D. Ain

Etendard : www.bruno.jean2@wanadoo.fr

Le 2 septembre 1793, une loi crée le 2^e corps des hussards de la Liberté. Il est levée à Lille par Dumont dans des conditions assez douteuses. Fin novembre 1792, ce deuxième corps des hussards de la liberté prend le numéro 8 dans le rang de l'armée des hussards, après avoir pris le numéro 1 de la République, concurrençant ainsi le 8^e hussards levé à partir des éclaireurs de Fabrefonds. Le 25 mars 1793, la Convention décrète que le corps des Hussards de la Liberté de l'Armée de Belgique, qui ont alors aussi le n°8, est compris dans les régiments de hussards sous le numéro 10. Le 3 mai 1793, alors que le régiment est à Amiens et ne compte que 258 hommes répartis en 12 compagnies, la Convention prend un décret qui ordonne aux officiers, sous-officiers et hussards composant les trois premières compagnies du 10^e régiment de Hussards dit de la Liberté de rejoindre incessamment leur corps, car ils ont été licencié arbitrairement par Dumouriez. Le 4 juin 1793, le 10^e hussards devient 9^e hussards. Le 25 juin, une note du ministère de la guerre lui attribue un uniforme étrange¹. Au 3 juillet 1794, le gros du régiment est à l'armée du Nord, division Souham, à Gand, et compte 382 hommes. Le 18 août, le régiment entre en campagne à Péronne contre les Anglo-Hessois. A Lincelle, une patrouille de 7 hommes enlève un avant poste anglais, tuant un officier et capturant 4 soldats et un médecin avec son matériel. Le soir même, le même détachement s'empare de deux canons après avoir sabré les servants. Lors de cette campagne, le colonel du régiment est capturé par douze hussards hollandais. Le brigadier Varéliaud, rassemble 4 hussards et libère le colonel et tuant et dispersant leurs adversaires. Au 1^{er} septembre, son effectif est plus étoffé : il compte 347 hommes recrutés l'été dans le nord de la France². Le 13 septembre, à Werwick, un détachement de 30 cavaliers commandés par Varéliaud attaque victorieusement un poste ennemi de 50 hommes où ils prennent 2 canons. Le 21 octobre, sur la Lys, malgré la dispersion du régiment, le sous lieutenant Marc, avec 6 hussards, reprend un canon français et capture un bataillon hanovrien. Il entre dans Courtray et enlève d'autres canons. Régiment républicain³, à l'hiver 1793/94, un détachement combat vaillamment à les Vendéens et les Chouans qui le surnomment hussards rouges et la simple « apparition d'un de ses détachements suffit parfois à provoquer la panique »⁴. Les 12 et 13 décembre, les hussards du 9^e prennent 4 canons et des drapeaux aux royalistes au Mans. En 1794, le régiment est reconstitué à 22 officiers et 850 hommes. En ventôse an II, un détachement commandé par le lieutenant Hochon, capture 500 soldats, un drapeau et 2 canons sur la digue de Druten. Le 23 mars, le régiment passe la Lys et prend Courtray. Lors de ce combat, Varéliaud tue 4 chasseurs anglais et en capture 2 autres, sur 8 qui voulaient l'envelopper. Le 28 avril, lors de la poursuite de l'ennemi à Mouvion, le 9^e capture 30 pièces et 1 200 soldats. Le 11 mai, le régiment combat à Courtray puis le 1^{er} juin à Pettenheim. Le 29, le régiment prend Deynse et le 30, à Ostralen, le sous lieutenant Perceval, démonte sabre les fantassins anglais qui l'entoure et en ramène 12. Le 13 juillet, il est à Malines et le 29 août fait des prisonniers à Hage. Le 16 septembre, le régiment rompt la cavalerie anglaise à Bostel.

Malgré un recrutement révolutionnaire, ses hommes, durant le Directoire, n'ont pas une conduite élégante et le Comité de Salut Public note que le régiment fourmille de mauvais sujets. Mais ces mauvais sujets font merveilles. Le 10 prairial an V, lors du passage du Rhin, le capitaine Hochon, à la tête de 80 hussards, repousse l'ennemi et le force à la retraite, lui prenant deux canons. En 1796, les hussards portent un dolman rouge à tresse jaunes et 5 rangées de boutons. Si le collet est uniformément bleu céleste, les parements sont rouges⁵ ou bleus. De même, la hongroise et la ceinture écharpe sont rouges ou bleus⁶. Les trompettes, malgré le principe d'inversion, adoptent un dolman jaune, qu'ils conserveront jusqu'à la fin de l'Empire. En 1798, le régiment est en Allemagne et s'approvisionne comme il le peut dans les magasins ennemis, offrant un panel uniformologique varié. La hongroise devient rouge avec la ceinture écharpe rouge. Par contre le mirliton, jusque là noir à flamme rouge, adopte une flamme bleue. Dès le début, la pelisse du régiment est bleue céleste et le reste. Lors de la grande revue de 1802, le régiment porte déjà le shako et les distinctives sont toujours bleu céleste. Les effets, pelisses, dolman, hongroise, gilet à une rangée de boutons et manteau sont fabriqués en drap de laine, tandis que les vestes d'écurie sont faites en tricot et les pantalon d'écurie en toile grise. Les distinctives du régiment sont définitivement fixées le 24 septembre 1803 : hongroise bleue ciel, dolman écarlate à collet et parements bleus ciel, ceinture écharpe cramoisie à passants jaunes, pelisse bleue ciel et shako flamme noir et bleu. Les tresses et galons sont jaunes⁷. En 1799, le régiment combat à Zurich puis au passage du Danube et à Neubourg, le 28 juin 1800. A cette époque, son recrutement nordiste de la Révolution évolue vite et sous l'Empire, le 9^e hussards est le régiment de service des jeunes lyonnais, bressans et bugistes qui veulent devenir hussard : 10% des hussards de l'Ain servent au 9^e et 31,5% des hussards de Lyon.



¹ Habit bleu national, col, parement en pointe et retroussis écarlate. Boutons blancs, tresses blanches sur l'habit.

² Le 23 juillet 1793, Louis François Leclerc s'engage au 9^e hussards, à la mairie de Bar sur Seine.

³ Lors de son engagement, Louis François Leclerc dit vouloir partir au 9^e hussards « pour aller aux secours du département de la Vendée contre les rebelles ». Collection de l'auteur.

⁴ LORDEY (Daniel) : *Le 9^e régiment de hussards, 1793-1799*. Le Bivouac, 1987/2.

⁵ D'après des dessins allemands qui lui font aussi porter le ceinturon en cuir noir.

⁶ En 1796, lorsque la hongroise est rouge, la ceinture est bleue et les parements rouges. Lorsque la hongroise est bleue, la ceinture est rouge et la hongroise bleue.

⁷ Malgré cette distinctive, la fantasia la plus grande règne au 9^e hussards : des officiers portent un shako noir à distinctives (plaque et jugulaires écailles) argentés.

Le 19 mars 1802, la grande revue d'inspection du régiment a lieu à Sélestat par d'Hautpoul. Le régiment qui compte 4 escadrons est à 829 hommes soit 74 hommes de moins qu'en mars 1801. Le régiment compte 14 trompettes et 10 enfants de troupes. Le régiment a durement subi l'année 1801 : 22 soldats sont morts et plus important 149 désertent malgré l'arrivée massive de recrues dans la 2^e compagnie du 1^{er} escadron et dans le 2^e escadron. Le 3^e escadron est le plus touché par la perte d'hommes. A l'issue de cette revue 82 hussards sont réformés. Leur moyenne d'âge est de 26 ans, le plus jeune a 20 ans et le plus ancien 38. Les motifs de réforme sont nombreux et tous d'autre médicaux. Parmi ces derniers, 31 sont due aux combats : 3 blessures par balle et 28 par coups de sabre. 6 sont myopes, 2 sourds, 5 épileptiques, 2 fous et un nostalgique. De même, les pertes en montures sont importantes : de 837 chevaux en mars 1801, le régiment passe à 652 en mars 1802, soit 185 chevaux de moins. La grande majorité des pertes d'équidés est due au combat, surtout à l'état major et au 1^{er} escadron où beaucoup de montures ont été prises par l'ennemi. Malgré le grand nombre de désertion, l'état d'esprit est très bon au 9^e et la discipline et la bonne harmonie règne. Toutefois, la bonne volonté des officiers et des sous officiers pallie une instruction « très peu satisfaisante »⁸ qui conclue à une instruction médiocre de la troupe. Cet déficit d'instruction est surtout manifeste dans l'usage de la carabine aussi bien à pied qu'à cheval, la manière de faire son portemanteau et de mettre la gourmète à plat, traduisant un manque de connaissance équestre. Si l'habillement de la troupe est assez bon⁹, l'uniformité d'effets et d'armement chez les officiers fait complètement défaut et choque d'Hautpoul qui exige le port de la contre épaulette et du chapeau, petite corne en avant couvrant le sourcil droit. Le hussard type de cette revue porte un shako, un gilet en drap bleu céleste à une rangée de boutons, une hongroise bleue céleste avec pelisse. 3 hommes sur 4 ont une giberne et 2 sur 3 un mousqueton et un ceinturon. Tous ont un charivari et un bonnet de police, tandis que 2 sur 3 ont un manteau. Seulement 1 sur 4 a une sabretache et 3 sur 4 un dolman. 1 sur 8 a une ceinture écharpe et la moitié une carabine. 3 sur 4 ont un sabre et 1 sur 4 des pistolets.



L'honneur d'adresser copie à Votre Altesse : A M. Le Maréchal Lannes Commandant Le 5e Corps D'armée. Des faubourgs de Berlin, 24 octobre 1806. L'adjudant commandant Romeuf, que j'avais envoyé, Monsieur le Maréchal, cette nuit à Berlin, me rend compte qu'un escadron du 9^e régiment de hussards, faisant partie de votre corps d'armée, est entré ce matin dans cette place. Cependant Son Altesse le prince de Neufchâtel m'a fait connaître que l'intention de l'Empereur était que le 3e corps devait y entrer le premier, et qu'il ne devait le faire que demain 25. J'ai lieu de croire, à l'arrivée de cet escadron du 9e de hussards et de quelques-uns de vos officiers, que des dispositions ultérieures et contraires ont eu lieu; dans ce cas, je vous aurais obligation de me les faire connaître, pour que je m'y conforme; mais si rien n'était changé aux ordres qui m'ont été prescrits, j'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Maréchal, de donner vos ordres pour que qui que ce soit de votre corps d'armée n'entre dans Berlin avant qu'il y soit autorisé par Son Altesse le prince de Neufchâtel : j'ai donné les miens en conséquence ». Cet escadron entre par la porte de Postdam, musique en tête¹². Ne pouvant rester victorieusement à Berlin, le régiment se fait remarquer à Pultusk, le 26 décembre 1806. Le 9^e aborde la campagne de 1807 avec des carences matérielles qui n'échappent pas à Napoléon :

« Varsovie, 11 janvier 1807. Au général Bourcier¹³. Des détachements du 9e hussards m'arrivent sans manteaux. Veillez à ce que cela n'ait pas lieu. Portez tous vos soins à ce que les détachements de cavalerie que vous m'envoyez soient très bien équipés. Deux jours de plus ou de moins de retard ne font rien. Je n'ai pas de ressources ici pour équiper les hommes ». Malgré ce défaut d'équipement, le régiment combat à Stettin, Ostrolenka, le 16 février, Dantzig, Heilsberg et Friedland où le régiment, à 3 escadrons pour 659 hommes, fait parti, depuis le 11 novembre 1807,



de la brigade Albert, division Oudinot cantonné à Dantzig avec les 2^e et 7^e chasseurs à cheval. En 1809, le régiment est à l'armée d'Allemagne et participe aux batailles d'Eckmühl, Essling, Raab et Wagram. Le 1^{er} juin 1809, à Raab, le capitaine Curely, à la tête de 50 hussards de la compagnie d'élite, qui se trouve encerclé par des autrichiens, parvient à le briser et à traverser toutes les lignes ennemis pour rejoindre les troupes françaises. Sa bravoure est récompensée : le 19 septembre, le régiment est passé en revue par Napoléon à Schoenbrunn. En 1810, le régiment passe en Espagne où il reste jusqu'en 1812. Il est affecté à la division Reille, en Navarre. Le 12 août 1810, 620 hussards des 3^e et 4^e escadrons sont à Pampelune. Suivant cette division, il est rejoint, en février 1811, par le 2^e escadron, portant l'effectif à 749 hommes. Il est à Barbastro et Valence, de novembre 1811 à janvier 1812. Avec la tournure dramatique des événements ibériques et la préparation de la guerre, une dixième compagnie, permettant la formation d'un 5^e escadron est décidée par Napoléon, en janvier 1811. Le 9^e crée la sienne dès le 21 février. Son 6^e escadron est créé le 6 novembre 1811 suivant les vœux impériaux du 7 octobre 1811. La rapidité avec laquelle le 9^e forme ces nouvelles compagnies fait naître le décret impérial du 8 janvier 1812, porte le régiment à 7 escadrons et le scinde en deux. Les 1^{er}, 5^e, 6^e et 7^e escadrons, cantonnés en Alsace deviennent 9^e hussards principal tandis que les autres, restés en Espagne, deviennent 9^e hussards bis. Toutefois les préparatifs de la campagne de Russie sont relativement mauvaises. Au 19 janvier 1812, le 9^e principal compte essentiellement des jeunes recrues peu



⁸ Revue du 9^e hussards, 28 ventôse an X. S.H.A.T.

⁹ Sur 831 shako, 36 sont à réparer, sur 917 pelisses, 98 sont à changer et sur 683 dolmans, 71 sont à réparer. Toutefois, d'Hautpoul demande à ce que les effets d'habillement et d'armement soient marqués du matricule du soldat et la lettre de la compagnie.

¹⁰ Le régiment, qui est à la 5^e division de cavalerie légère, ne compte plus que 344 hommes.

¹¹ Le 13 janvier 1807, Napoléon demande, par décret, qu'une rue de Paris située près du pont d'Iéna porte son nom : Barbanègre.

¹² En retournant chez moi, je rencontrais le 9^e hussards qui arrivait de son côté, musique en tête, par le porte de Postdam ». Mémoire du Baron Ernouf.

¹³ François Antoine Louis Bourcier, 1760-1828. Il est alors inspecteur général de la cavalerie de la grande Armée.

encadrées. Le régiment reçoit ses quatre nouvelles aigles mais n'en garde qu'une seule en service, renvoyant les autres¹⁴. Par arrêté de Napoléon du 1 décembre 1811, le régiment fait parti de la 8^e brigade de cavalerie légère. Elle est mise sous les ordres de Barthe. Lors de l'entrée en campagne, le 15 juin 1812, la brigade fait partie du 2^e corps de réserve de cavalerie de la Grande Armée. Il compte 27 officiers, 1077 hommes et 1105 chevaux. Pour cette campagne, le régiment adopte le shako rouleau rouge. Il combat à la Moscowa et à Mojaïsk, le 10 septembre 1812. Alors que la campagne de 1813 se prépare, le régiment qui rejoint la Pologne ne compte plus que 78 survivants. Remonté à 39 officiers et 820 hommes en juillet 1813, il participe, toujours au 2^e corps, à la campagne de 1813. Il est à Bautzen, Reichenbach, le 22 mai, Wachau, Leipzig et Hanau. Son ultime acte de bravoure est à la défense de Sélestat en 1814 où les défenseurs utilisent le charivari bleu à distinctifs rouges et festonné en dents de loup et une sabretache en cuir noir à l'aigle et numéro. Les survivants sont regroupés à Fontainebleau. Malgré sa bravoure et son courage¹⁵, le régiment, ancien Hussards de la Liberté, est licencié le 12 mai 1814 et versé au 6^e.

PROBLEMES POSES PAR LE CHANGEMENT DE NUMERO DES REGIMENTS A PARTIR DU 5^e SUITE A LA DISPARITION DU 4^e SAXE – HUSSARDS, QUI SONT LA CAUSE DES NOMBREUSES ERREURS QUE L'ON TROUVE DANS CERTAINS HISTORIQUES

Par Robert Alazet,

collaborateur d'Uniformes et Tradition Magazine

Pour les événements qui se sont déroulés pendant la période 1792-1793, les historiques régimentaires présentent un mélange entre les 4^e, 5^e et 6^e hussards, provoqué par le changement de numérotation des régiments. Le numéro 4 étant vaquant, le 5^e devint donc 4^e et le 6^e prit le numéro 5, chacun conservant ses couleurs de tradition. Dans la pratique, cela ne s'est pas fait aussi facilement. Souvent les escadrons combattaient séparés de leurs unités, lorsque l'on voyait des hussards en pelisse écarlate, on pensait au 5^e alors qu'il s'agissait maintenant du 4^e. Les historiens en ont été les victimes. La thèse sur le 5^e hussards qui doit être prochainement soutenue par Gérard Massoni apporte la preuve que certains combats attribués au 4^e ont, en réalité, été menés par le 5^e. Cela concerne les opérations menées en septembre 1792¹⁶.

Il faut bien préciser, que le changement de numéro des unités, ne s'est pas fait du jour au lendemain. Si le numéro change, les uniformes aux couleurs de tradition restent les mêmes. Il est donc très difficile, pendant les derniers mois de 93, de séparer les actions des 8^e et 9^e hussards qui étaient tous les deux en Vendée. De plus, certains documents concernant le régiment datés de septembre 1793, portent la marque du 9^e. Par exemple, la nomination de J.F. Marulaz au grade de capitaine est datée du 24 septembre 1793 au 9^e hussards. Dans certaines archives, le régiment sera cité jusqu'en juin 94 avec le numéro 9 !!

RECOMPENSES AU 9^e HUSSARDS

Bertrand Pierre Marie, né le vendredi 1^{er} décembre 1786 à Pont-de-Veyle. Il s'engage volontairement en 1805, dans le 9^e régiment de hussards. Il fait les campagnes d'Allemagne, de Prusse, d'Espagne et de Russie. Il se distingue à Wagram, en juillet 1809, où, lors d'un engagement avec un corps de cavalerie autrichienne, il parvient à enlever l'étendard à l'ennemi, après avoir tué d'un coup de sabre l'officier qui le portait. Le lieutenant Bertrand est fait prisonnier durant la campagne de Russie, mais il s'échappe, et rejoint le corps d'armée auquel il appartient, malgré ses blessures. En 1814, il combat au camp de Limonest, près Lyon. Après le licenciement de l'armée, il revient à Pont de Veyle. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1815, mais la restauration ne lui reconnaît pas le brevet. Il reçoit la croix après 1830.

Delacroix	Pierre,	hussard :	Fusil	d'Honneur
Deshayes	Francios-Joseph,	Maréchal	des Logis :	Sabre
Hochon	Pierre Benjamin, né le 30 avril 1771 à Passy. Sous lieutenant au 9 ^e hussards, le 13 septembre 1792. Lieutenant le 10 mars 1793. Capitaine le 1 ^{er} vendémiaire an V. Chevalier de la Légion d'Honneur le 14 avril 1807. Il décède à Strasbourg en 1829.			

Meyer	Augustin	Adjudant-Sous-Officier :	Carabine	d'Honneur
Ratier	Jean-Francois,	Brigadier :	Carabine	d'Honneur
Robard	Pierre,	Maréchal	des Logis :	Sabre

Sorel Balthazard-François, né en 1777. Il entre au 2^e corps des hussards de la Liberté le 15 octobre 1792. Brigadier au 9^e régiment de hussards le 20 prairial an II. Il reçoit un violent coup de sabre au coude gauche, le 16 thermidor an IV à l'affaire de Neubourg. Maréchal des logis le 11 brumaire an V. Il reçoit un sabre d'honneur. Proposé pour la retraite le 28 ventôse an X. Chevalier de la légion d'honneur le 17 thermidor an XIII sous le n° 13 250. Retiré à Nantua en 1816. Il décède à Nantua le 3 Novembre 1820

Tondu François Henri Benjamin, né le mardi 21 mars 1786 à Saint-Jean sur Veyle. Engagé volontaire au 9^e régiment de hussards en 1804. Fait la campagne de 1807 en Pologne. Brigadier. Lors de la bataille d'Eylau, il se retrouve au milieu des lignes russes, il écope d'une balle au bras gauche qui le renverse de son cheval. Tombé de cheval, il est fait prisonnier et emmené en Russie puis en Laponie. De retour en France, il combat à Ebesberg, Essling, Wagram et Raab, où un éclat d'obus lui casse une cuisse. Blessé d'un coup de feu et d'un coup de sabre à la main, il est laissé pour mort sur le champ de bataille. C'est son ami, le lieutenant Descrivieux de son régiment, qui le reconnaît et le fait transporter à l'ambulance, où il est amputé. Rentré amputé d'une jambe en 1810, installé comme notaire à Pont-de-Veyle, adjoint en 1821, puis maire de cette localité de 1836 à 1849. Conseiller de l'arrondissement de Bourg nommé en 1832. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1840. Il est mort à Pont-de-Veyle le 13 novembre 1872.

Vareliaud Jean-Baptiste, né à Uzerches le 10 mai 1771. Il s'engage au régiment de Bourbon Infanterie le 15 février 1789. Il passe aux hussards de la Liberté. Il est nommé maréchal des logis le 20 septembre 1794. Sous-Lieutenant, il reçoit un sabre d'honneur : « sa vie militaire n'est qu'une longue série d'actions d'éclats » dit de lui le 1^{er} Consul.

LE 9^e HUSSARDS BIS

Les 3 escadrons du 9^e hussards laissés en Espagne, 2^e, 3^e et 4^e, forment le 9^e régiment de hussards bis, de janvier 1812 à février 1813, date où il prend le 12^e numéro de l'arme des hussards. Sa tenue ne diffère pas de celle de son régiment d'origine, les ressources matérielles de l'Espagne et la campagne ne permettant pas un tel effort. Cette formation n'est pas un essai ; en décembre 1807, deux régiments de hussards provisoire sont créés en vue de la campagne d'Espagne. Le 1^{er}, fort de 10 officiers et 358 hommes, est formé à partir des dépôts des 2^e, 3^e, 4^e et 5^e hussards. Le seconds, avec ses 1 officiers et 371 est tiré des dépôts des 7^e, 8^e et 9^e hussards.

Il est passé en revue, le 24 décembre 1811, à Segorbe par Suchet. Le régiment est partagé entre l'Aragon et Valence. Lors de cette campagne d'Espagne dans les environs de Saragosse, le 9^e bis fait route avec le 18^e et le 22^e dragons. En janvier 1813, le régiment cantonné à Saragosse ne compte que 175 hommes par escadron. Toutefois, les officiers s'activent et le major Marc, peut aligner un 4^e et un 5^e escadrons, montant le

¹⁴ L'étendard modèle 1812 a les noms ULM AUSTERLITZ FRIEDLAND ESSLING inscrit dessus.

¹⁵ De 1805 à 1815, le régiment perd 8 officiers tués et 65 blessés.

¹⁶ Voir articles sur le 4^e hussards dans Tradition Magazine.

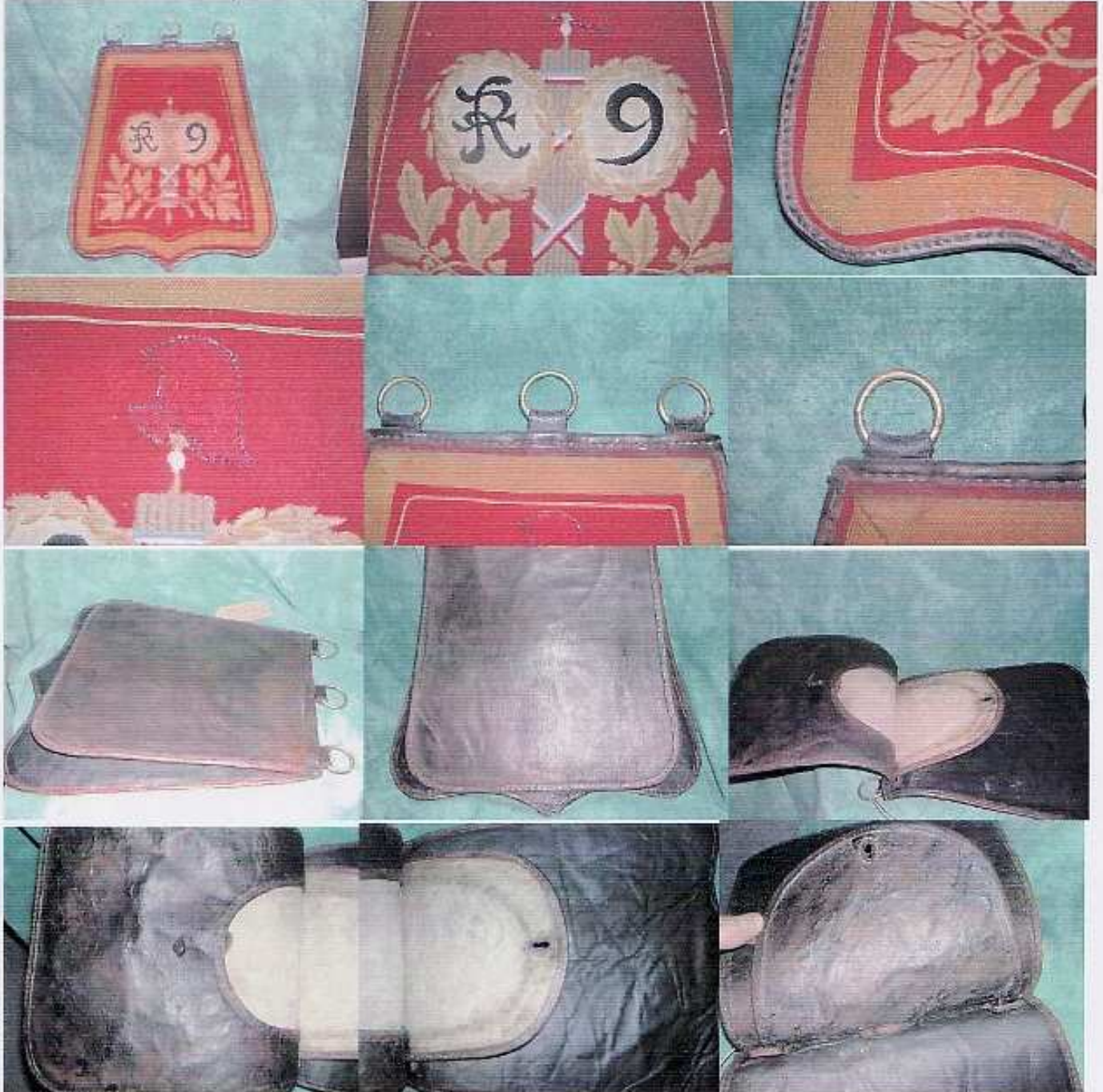
régiment à 622 hommes, habillés de neuf, qui prennent la route avec le numéro 12. Le 1^{er} escadron retraite par la Catalogne tandis que le 2^e et 3^e escadron rallient Soult à Jaca puis Oloron. Regroupé en Catalogne en octobre 1813, le régiment fait parti de la colonne de Legrand, expédiée sur Lyon, en janvier 1814.

LE COIN DU COLLECTIONNEUR : UNE SABRETACHE DU 9^e HUSSARDS



Le 25 février 2005, a été vendu aux enchères sur Ebay, une sabretache du 9^e régiment de hussards. Cette sabretache qui a été dans les collections Floret et Civot, a été publiée dans la Giberne de 1909. C'est un modèle consulaire : « cette sabretache a été portée de 1796 à 1800, soit une période assez courte de trois ans. Période plutôt calme durant le consulat et sans réelle campagne militaire. C'est également pour cela qu'elle a été conservée en comparaison des sabretaches 1^{er} empire beaucoup plus difficiles à trouver. Le plateau est en bel état mais les cuirs sont cuits de manière homogène, fatigués mais toujours très beaux. Bien évidemment, toutes les coutures, y compris cuirs, sont mains et le fil est ancien, pas de type récent ou même début de siècle. Cette sabretache doit figurer dans un des catalogues des ventes de la collection Floret, elle a également appartenu à la collection Civot, avant je ne sais pas. Elle possède donc une traçabilité et a été expertisée à plusieurs reprises dans le cadre de ces ventes et après¹⁷. Elle a été vendue 1738 euros à un américain, comme beaucoup de notre patrimoine. En comparaison au modèle « américanisé », nous avons mis la photo de la sabretache du même modèle

se trouvant au musée de l'Empéri à Salon de Provence.



¹⁷ Commentaire du Vendeur.